

Foreword

Michael Petzet

President

ICOMOS International

When in November 2001 the UNESCO General Assembly adopted the new *Convention on the Protection of the Underwater Cultural Heritage*, no one expected that explaining and promoting the ratification of this Convention would have proved to be such a difficult task, considering the clear advantages it provides for maritime and riverside countries. In fact, ICOMOS and UNESCO were to experience the ignorance and mistrust that the sea has given rise to in men throughout history. The depths of this mysterious universe, which covers four-fifths of our planet's surface, have only recently become accessible or conquerable, several decades after the conquest of space. Yet this immense part of our universe has served as a communication and transport route for thousands of years, allowing mankind and its multiple civilisations to develop. Unique relics of lost civilisations are scattered on the ocean floors, and the beds of rivers and lakes, including in particular sunken ships.

As the great maritime historian Michel Mollat du Jourdain stated so well, historians have for too long ignored the sea, its fishermen and its sailors. The same is true of international organisations such as the United Nations, UNESCO and ICOMOS. The United Nations' International Convention on the Law of the Sea was not introduced until 1982, and only in 2001, almost twenty years later, did UNESCO adopt the Convention for the Protection of Underwater Cultural Heritage, one of its most recent. Finally, it was only twenty-five years after its foundation that ICOMOS saw the birth of its International Scientific Committee dedicated to the protection and management of underwater cultural heritage (ICUCH).

This young Scientific Committee, founded on the initiative of Australia in 1991, and initially composed of eighteen members, the majority highly specialised and recognised in the discipline of underwater archaeology, received as its first mandate the task of developing a Charter dedicated to the proper management of the underwater cultural heritage. The text produced by ICUCH was adopted in 1996 during the ICOMOS General Assembly held in Sofia, Bulgaria. This document, created to serve as a guide and as the basis, on the operational level, for the drafting of the future UNESCO Convention, is known as the ICOMOS Charter on the Protection and Management of Underwater Cultural Heritage.

This ICOMOS charter met with such success during the four years of deliberations it took at UNESCO to develop an international convention, that finally it was incorporated almost in full as an annex. This annex-charter is today an integral part of the Convention. Several influential countries have not hesitated to declare that the ICOMOS charter constituted the heart and soul of the said Convention and that, without this text, a Convention would never have seen the light of day. This charter was unanimously supported by an assembly which was nevertheless partially divided over the content of the actual Convention, a rather juridical text. All of these countries in return committed themselves to put the ICOMOS charter into practise.

ICOMOS notes, not without some pride, that its Charter for the Protection of Underwater Cultural Heritage, now also Annex to the 2001 Convention, is currently being partially or completely implemented in a number of countries, including some important maritime powers. Opposed to certain juridical aspects of the Convention, many of these abstained from voting in favour of the new Convention. Even in countries strongly in favour of the Convention who, like Canada, are recognized for their management of underwater cultural heritage, this annex has become a major asset which facilitates and allows management and protection to be standardized, even before they ratify the Convention. In fact, by implementing the annex those countries are applying the essentials of the said Convention.

It is not surprising that, considering the relatively recent adoption of the Convention and establishment of the ICOMOS International Scientific Committee on Underwater Cultural Heritage (ICUCH), this first volume dedicated to the Underwater Cultural Heritage comes rather late in the ICOMOS *Heritage at Risk* series, as a special edition. It was time and important for ICOMOS and, without doubt, for UNESCO, that such a publication be produced to raise awareness and foster understanding of the nature of this cultural heritage and the problems it faces world wide: ICOMOS is proud of this first attempt and also hopes that this publication will serve to stimulate the interest of our National Committees, helping them to better understand and support the efforts of those who in their respective countries are fighting to protect, manage and promote this important, and threatened, part of our common cultural heritage.

Avant-propos

Michael Petzet

Président

ICOMOS International

Lors de l'adoption en novembre 2001 par l'Assemblée Générale de l'UNESCO du texte de la nouvelle Convention pour la protection du Patrimoine culturel subaquatique, nul ne s'attendait à affronter une tâche aussi difficile pour expliquer et promouvoir la ratification de cette convention pourtant si avantageuse pour les pays maritimes et riverains. De fait, l'ICOMOS et l'UNESCO allaient refaire l'expérience de l'ignorance et de la méfiance que la mer a suscitée auprès des hommes au cours des temps. Les profondeurs de cet univers mystérieux qui recouvre les quatre cinquièmes de la surface de notre planète n'ont été accessibles et conquises que tout récemment, plusieurs décennies après la conquête de l'espace. Pourtant cette immense partie de notre univers avait servi de voie de communication et de transport depuis des millénaires et avait permis à l'homme et ses multiples civilisations de se développer. Des vestiges uniques de civilisations disparues se trouvent disséminés sur les fonds submergés, en particulier les navires coulés.

Comme l'avait si bien indiqué le grand historien maritime Michel Mollat du Jourdain, les historiens ont pendant trop longtemps ignoré la mer, ses pêcheurs et ses marins. Il en va de même pour les organismes internationaux comme les Nations Unies, l'UNESCO et l'ICOMOS. La convention internationale de l'ONU sur les droits de la mer est venue bien tardivement en 1982 et près de vingt ans plus tard, la convention pour la protection du patrimoine culturel submergé fut une des dernières adoptées par l'UNESCO, soit en novembre 2001. Enfin, il aura fallu attendre près de trente ans après sa fondation, soit en 1991, pour que l'ICOMOS voit naître en son sein un Comité Scientifique International dédié à la protection et à la gestion des biens culturels subaquatiques (ICUCH).

Ce jeune Comité Scientifique fondé en Australie et formé initialement de dix-huit membres, la plupart hautement spécialisés et reconnus dans la discipline de l'archéologie subaquatique, avait reçu comme premier mandat de développer une charte dédiée à la bonne gestion du patrimoine culturel subaquatique. Le texte conçu par l'ICUCH fut adopté en 1996 lors de l'Assemblée Générale de l'ICOMOS à Sofia, en Bulgarie. Ce dossier, conçu pour servir de guide et de fondement sur le plan opérationnel pour la rédaction du texte

de la future convention de l'UNESCO, est connu depuis comme la Charte de l'ICOMOS sur le patrimoine culturel subaquatique.

Cette charte de l'ICOMOS connut un tel succès lors des délibérations tenues pendant quatre ans à l'UNESCO pour développer un texte de convention internationale qu'elle y fut incorporée presque intégralement en annexe. Cette annexe-charte fait maintenant partie intégrale de la Convention. Plusieurs pays influents n'ont pas hésité à déclarer que la charte de l'ICOMOS avait constitué l'âme et le cœur de la dite convention et que, sans ce texte, il n'y aurait pas eu de convention. Elle fut appuyée unanimement par une assemblée pourtant partiellement divisée sur le texte même de la Convention, texte plutôt juridique. Tous ces pays s'engageaient en retour à la faire appliquer.

L'ICOMOS est désormais fier de constater que sa Charte pour la protection du patrimoine culturel subaquatique, devenue l'Annexe de cette convention de 2001, est mise en application partiellement ou totalement dans nombre de pays, incluant de grands pays maritimes opposés à certains aspects du contenu juridique. Beaucoup de ces derniers s'étaient abstenus de voter en faveur de la nouvelle convention. Même dans des pays fortement en faveur de la Convention qui, comme le Canada, sont reconnus pour leur gestion des biens culturels submergés, cette Annexe est devenue un atout majeur qui facilite et permet d'uniformiser la gestion et la protection, avant même que la convention y soit ratifiée. De ce fait, ces pays appliquant l'Annexe appliquent l'essentiel de la dite convention.

Il n'est pas surprenant que, comme la dite tardive convention et comme la naissance récente du comité ICUCH, ce premier volume dédié au Patrimoine culturel subaquatique apparaisse tardivement dans cette collection du *Patrimoine en Péril*. Il était temps et important pour l'ICOMOS et, sans aucun doute pour l'UNESCO, qu'une telle publication soit produite et vienne faire connaître et comprendre la nature et les problèmes de ce patrimoine culturel à travers le monde. L'ICOMOS est fier de cette première tentative et espère que d'autres suivront pour assurer un rattrapage longuement attendu. Nous espérons aussi que ce texte servira à éveiller nos Comités Nationaux et leur permettra de mieux comprendre et mieux supporter les efforts de ceux et celles qui luttent dans leurs pays respectifs pour protéger, gérer et mettre en valeur cette grande composante menacée de notre patrimoine commun.

Prólogo

Michael Petzet

Presidente

ICOMOS Internacional

Durante la adopción en noviembre 2001 por la Asamblea General de la UNESCO del texto de la nueva *Convención sobre la protección del Patrimonio cultural subacuático*, nadie esperaba enfrentar una tarea tan difícil para explicar y promover la ratificación de esta convención tan ventajosa para los países marítimos y ribereños. De hecho, ICOMOS y la UNESCO volvieron a experimentar la ignorancia y desconfianza que el mar ha suscitado en los hombres en el curso del tiempo. Las profundidades de este universo misterioso que cubre cuatro quintos de la superficie de nuestro planeta han sido accesibles y fueron conquistadas sólo muy recientemente, varios decenios después de la conquista del espacio. Sin embargo, ese inmenso espacio de nuestro universo había servido de vía de comunicación y de transporte desde hace milenios y había permitido que el hombre y sus múltiples civilizaciones se desarrollaran. Diseminados y sumergidos en el fondo de los océanos, ríos y lagos se encuentran restos únicos de civilizaciones desaparecidas, incluyendo en particular los navíos hundidos, estos remanentes patrimoniales que jalonan el fondo.

Tal como lo indicara el gran historiador marítimo Michel Mollat de Jordania, los historiadores han ignorado durante demasiado tiempo el mar, sus pescadores y sus marinos. Lo mismo ha ocurrido con los organismos internacionales como las Naciones Unidas, la UNESCO y el ICOMOS. La convención internacional de la ONU sobre los derechos del mar se produjo tardíamente en 1982, y, casi veinte años más tarde, la convención sobre la protección del patrimonio cultural sumergido fue una de las últimas adoptadas por la UNESCO, en noviembre de 2001. En fin, fue necesario esperar casi veinticinco años después de su fundación, en 1991, para que ICOMOS viera la creación de un comité científico internacional dedicado a la protección y la gestión de los bienes culturales subacuáticos (ICUCH).

Este nuevo comité científico fundado en Australia y formado inicialmente por dieciocho miembros, la mayor parte altamente especializados y reconocidos en la disciplina de la arqueología subacuática, recibió como primer mandato redactar una Carta dedicada a la buena gestión del patrimonio cultural subacuático. El texto concebido por el Comité fue adoptado en 1996 durante la Asamblea General de ICOMOS

en Sofía, Bulgaria. Ese documento, concebido como guía y fundamento en el plano operativo para la redacción del texto de la futura convención de la UNESCO, se conoce como la Carta de ICOMOS sobre el patrimonio cultural subacuático.

Fue tal el éxito de dicha Carta de ICOMOS, en las deliberaciones sostenidas durante cuatro años en la UNESCO para elaborar un texto de convención internacional, que fue incorporada casi integralmente en forma de anexo. Ese Anexo-Carta es ahora parte integral de la Convención. Muchos países influyentes no han demorado en declarar que la Carta de ICOMOS constituye el alma y el corazón de dicha convención y que, sin ese texto, no habría sido posible la convención. Fue apoyada unánimemente por una asamblea que estuvo, no obstante, parcialmente dividida sobre el texto mismo de la Convención, texto más bien jurídico. Todos esos países se comprometieron a su vez a hacerla aplicar.

ICOMOS está orgulloso de constatar que su Carta sobre la protección del patrimonio cultural subacuático, convertida en el Anexo de esta convención de 2001, se aplique parcial o totalmente en numerosos países, incluyendo grandes países marítimos opuestos a ciertos aspectos jurídicos del contenido. Muchos de estos últimos países se habían abstenido de votar a favor de la nueva convención. Incluso en los países que apoyaban decididamente la Convención que, como Canadá, son reconocidos por su gestión de los bienes culturales sumergidos, ese Anexo se convirtió en un gran instrumento que facilita y permite uniformizar la gestión y la protección, antes que la convención sea ratificada. Por eso, los países que aplican el Anexo aplican lo esencial de dicha convención.

No resulta sorprendente que, al igual que la convención y la reciente creación del ICUCH, este primer volumen dedicado al Patrimonio cultural subacuático haya tardado tanto en aparecer en esta colección del *Patrimonio en Peligro*. Esta esperada publicación, tan importante para ICOMOS y UNESCO, permitirá conocer y comprender la naturaleza y los problemas de ese patrimonio cultural a través del mundo. ICOMOS se enorgullece de esta primera iniciativa y espera que otras sigan para asegurar una recuperación largamente esperada. Nosotros esperamos también que este texto sirva para despertar a nuestros comités nacionales y les permita comprender mejor y apoyar más los esfuerzos de quienes luchan en sus países respectivos para proteger, manejar y valorizar este gran componente amenazado de nuestro patrimonio común.